

Icône malgré lui

Pierre Lahoud

Number 158, Fall 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89249ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lahoud, P. (2018). Icône malgré lui. *Continuité*, (158), 17–17.

Icône malgré lui

Vous avez certainement déjà vu la célèbre photo de Robert Doisneau *Le baiser de l'hôtel de ville*. Et pourtant, connaissez-vous son histoire ? Elle comporte certains détails étonnants...

PIERRE LAHOUD

Deux amoureux enlacés s'embrassent en déambulant devant l'hôtel de ville de Paris, au coin des rues du Renard et Rivoli. Ils sont entourés de passants et de voitures en marche. La photo en noir et blanc, prise au début des années 1950, est l'œuvre la plus connue de l'illustre photographe français Robert Doisneau. Elle a fait le tour de la planète, orné les murs d'innombrables foyers, voyagé comme carte postale et même figuré sur des t-shirts. En fait, cette image mythique a été commercialisée à plus de 400 000 exemplaires en grand format dans les années 1980, ce qui en fait une affiche immensément populaire.

Des années plus tard, un couple intente un procès à Doisneau, affirmant s'être reconnu et réclamant une compensation financière pour violation de sa vie privée. Il est débouté, tout comme la réelle donneuse du baiser, qui revendique des redevances supplémentaires. Doisneau prouve que la photo était une commande pour le magazine *Life*, publiée dans le cadre d'un article sur Paris. Les amoureux immortalisés étaient en réalité des étudiants en art dramatique payés pour s'embrasser.

Ce qui est moins connu dans cette histoire, c'est sa dimension québécoise, rapportée par *La Presse* du 27 août 1989. Cette année-là, une librairie de la rue Saint-Denis, à Montréal, expose le célèbre cliché dans sa vitrine. Un professeur d'école secondaire décide de l'acheter pour l'analyser avec ses élèves de l'atelier de photographie. Chez lui, il agrandit l'image et croit reconnaître, marchant derrière les amoureux, son voisin de la rue Garnier; l'homme, qui porte des lunettes et un béret, semble concentré, indifférent au baiser.



Le baiser de l'hôtel de ville

Photo fournie à titre gracieux par l'Atelier Robert Doisneau

Étonné, l'enseignant frappe chez son voisin pour lui montrer la photo. Gérard Petit, encore plus abasourdi, se reconnaît en effet. Le béret et le costume qu'il porte sur le tirage sont d'ailleurs toujours dans sa garde-robe.

Gérard Petit est un avocat montréalais. En 1950, il avait voyagé dans la capitale française, sans savoir qu'il avait été capté par l'objectif de Doisneau. Cité par *La Presse*, il dira : « Paris était bien triste à l'époque, on sentait encore les effets de la guerre. On le voit dans mon regard sur la photo. Je me souviens surtout du couple d'amoureux. Je me demandais si ce qu'ils faisaient était vraiment ce que demandait le photographe. » Avant que son voisin ne l'en informe, Gérard Petit ignorait

que l'image — et par conséquent lui-même — était désormais célèbre.

Peu après la découverte, les voisins de Petit ont recréé *Le baiser de l'hôtel de ville* devant sa maison, rue Garnier. Il n'existe malheureusement plus de traces de cette reconstitution.

Gérard Petit a quitté Montréal pour vivre à la campagne. On n'a plus entendu parler de lui. Il reste pourtant, malgré lui, le personnage d'une photographie immortelle. Comme quoi on peut entrer dans la légende en marchant simplement dans la rue. ♦

Pierre Lahoud est photographe et historien spécialisé en patrimoine.